

Saint-Amand, Jean Amand
Lacoste
Les fous dramatiques

LES

FOUS DRAMATIQUES.

PIÈCES NOUVELLES

Qui se trouvent chez le même Libraire.



Le Maréchal Brune, ou *la terreur de* 1815, drame en deux actes, par MM. Dupeuty et Fontan.... 2

Claire d'Albe, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Bayard et Paul Duport.............. 2

Robespierre, drame en trois actes, par MM. Anicet-Bourgeois et Francis......................... 2

L'Empereur, tableaux historiques en cinq actes, par M.................................. 1 50

Napoléon, ou *Schœnbrunn et Sainte-Hélène*, drame historique en deux actes et neuf tableaux, par MM. Dupeuty et Regnier..................... 2

Napoléon, drame historique en trois actes, mêlé de vaudeville, par MM. Anicet-Bourgeois et Francis. 2

Bonaparte, lieutenant d'artillerie, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Duvert et Saintine. 2

*Le Collége de **** ou *Souvenirs de la Suisse*, vaud. en un acte, par MM. Villeneuve et Masson.... 1 50

La Séparation, comédie en trois actes, par MM. Mélesville et Carmouche........................ 2

Le Dieu et la Bayadère, opéra en deux actes, par M. Scribe................................ 2

La Foire aux Places, vaudeville en un acte, par M. Bayard................................ 1 50

Le Congréganiste, vaudeville en trois actes, par MM. Anicet et Villeneuve.................. 2

La Lingère du Marais, comédie-vaudeville en trois actes, par MM. Dupin et d'Artois............. 2

Manon Lescaut, com. en trois actes, par MM. Carmouche et de Courcy........................ 3

L'Oubli, vaudeville en un acte, par M. Paul Duport................................... 1 50

Madame Grégoire, vaudeville en deux actes, par MM. Dupeuty et Rochefort.................. 2 50

LES

FOUS DRAMATIQUES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

-LACOSTE

PAR MM. SAINT-AMAND ET *,** + OVERNAY

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES FOLIES DRAMATIQUES,
LE 22 JANVIER 1831.

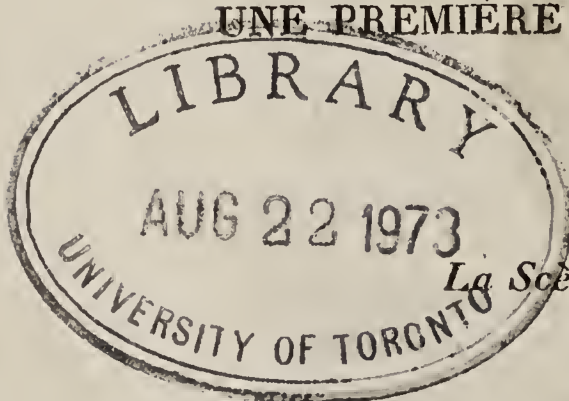
Pour l'Inauguration de ce Théâtre.



PARIS.
BEZOU, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N°. 29,
vis-à-vis le nouveau théâtre de l'Ambigu-Comique.

1831.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MORIN, docteur-médecin........	M. ALEXIS-PERRET.
DELCOURT, son ami............	M. DIDIER.
JEAN, infirmier..................	M. PALAISEAU.
UN CAPITALISTE..............	M. LEPEINTRE, cad.
MAYEUX, machiniste, bossu......	M. DUMOULIN.
UN POÈTE......................	M. CLOZEL, fils.
TROUPE DE COMÉDIENS SOUS LES COSTUMES DE MOMUS.....................	Mlle BALTHAZARD.
BAPTISTE DÉBINEUX.........	M. BATISTE.
NICETTE, sa sœur, ingénue......	Mme THIERRY.
BAZILE.........................	M. BELMONT.
UN AMANT ROMANTIQUE.....	M. D'ARMANCE.
SA MAITRESSE..................	Mlle ALPHONSINE.
UN JEUNE PREMIER..........	M. BONNEVILLE.
UNE DUÈGNE..................	Mme DUMAS.
UNE PREMIÈRE CHANTEUSE.	Mlle MARCHAL.



***

La Scène est à Paris, au Marais.

***

S'adresser, pour la partition de cet ouvrage, à M. HOSTIÉ, chef d'orchestre, au Théâtre.

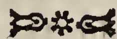
IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, rue Gît-le-Cœur, n. 7.

LES

FOUS DRAMATIQUES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la cour de la maison de santé de Morin. — A droite du public un corps de bâtimens venant en retour au troisième ou quatrième plan environ, jusqu'au milieu du Théâtre. — Portes et fenêtres praticables. — A gauche, des arbres. — Au fond, à partir de la maison, un mur allant se perdre dans la coulisse; au milieu de ce mur une grille.



SCÈNE PREMIÈRE.

(*Au lever du rideau, vingt sonnettes s'agitent à la fois. — Plusieurs fenêtres s'ouvrent, et autant de têtes originales s'y montrent à la fois.*)

JEAN, TOUS LES FOUS, *à leurs fenêtres.*

TOUS LES FOUS.

Air des Cris de Paris.

Holà ! hé, garçon !
Par ici venez donc,
Quand j'appelle,
Montrez plus de zèle.
Holà, hé, garçon !
Par ici venez donc;
Ou bientôt je quitte la maison.

JEAN.

Ne criez pas tous à la fois.

TOUS.

Que l'on n'écoute que ma voix.
Je suis le plus pressé, je crois,
Et je ferai valoir mes droits.

JEAN.

C'est vraiment pis qu'une tempête,
Et, comme eux, si ça ne s'arrête,
Je perdrai la tête.

TOUS.

Holà! hé, garçon!
Par ici, venez donc, etc.

JEAN.

Chien de métier que d'avoir affaire à des fous! et des fous dramatiques encore!

TOUS.

Répondez-moi!... répondez-moi!...

JEAN.

L'un après l'autre, s'il vous plaît?

LE JEUNE PREMIER.

Mon amoureuse pour répéter mon rôle?...

JEAN.

Elle cause d'affaires avec le financier.

LA DUÈGNE.

Voilà deux heures que j'attends l'habilleuse.

JEAN.

Elle racommode sa robe.

LE CHANTEUR.

Je me sens en voix! le violon répétiteur?...

JEAN.

Il finit une bouteille de Bourgogne.

UN AUTRE.

Ma perruque?...

JEAN.

On vous fait la queue.

PLUSIEURS VOIX, *à la fois.*

Du rouge!... mon rôle!... mon costume!...

JEAN.

Un moment! un moment! je ne peux pas servir tout le monde à la fois.

(*Les divers personnages se retirent en témoignant hautement leur mauvaise humeur, et en reprenant le chœur.*)

TOUS.

Holà! hé, garçon!
Par ici, venez donc, etc.

(*Les fenêtres se referment, tout rentre dans l'ordre.*)

SCÈNE II.

JEAN, *seul.*

Dieu merci, ils me laissent en repos!... Y en a-t-il de l'ouvrage ici!... Surveiller la distribution des drogues et celle des rôles; allumer les quinquets et souffler les acteurs; nétoyer les chambres et régler les ballets : c'est à n'y pas tenir... Eh bien! c'est drôle, ça me plaît, les fous... Je suis dans mon élément ici, et c'est pas étonnant...

AIR : *De sommeiller encore, ma chère.*

A dix-huit mois, ma gaîté folle,
D'ma nourric' m'attirait les coups;
De six à sept ans, à l'école,
Fallait m'voir mett' tout sans d'ssus d'ssous.
A douze ans, par mes facéties,
J'apportais l'trouble à la maison;
Mais j'n'ai jamais tant fait d'folies,
Que d'puis qu' j'ai l'âge de raison.

(*Nouveau coup de sonnette.*)

Encore!... Ah! de ce coup là, c'est à la porte de la rue; c'est sûrement un nouveau pensionnaire qui nous arrive. Par le temps qui court le théâtre fait tourner la tête à tout le monde! Faut voir... (*Il va ouvrir.*)

SCÈNE III.

JEAN, DELCOURT.

DELCOURT, *entrant.*

Le docteur Morin?

JEAN.

C'est ici, Monsieur.

DELCOURT.

Pourrait-on lui parler?

JEAN.

Impossible pour le moment.

DELCOURT.

Il est sans doute en consultation?...

JEAN.

Oui, Monsieur, il est à la répétition.

DELCOURT.

A la répétition?... N'importe! allez lui dire, s'il vous plaît, que son meilleur, son plus ancien ami, que Delcourt demande à lui parler.

JEAN.

J'y vas, Monsieur, j'y vas! (*A part.*) Il a l'air ben raisonnable pour un ami d' not' maître. (*Il se retire.*)

SCÈNE IV.

DELCOURT, *seul.*

Je ne dois pas me tromper... Relisons encore cet article de journal :

« Le docteur Morin, dont la méthode curative pour les
» folies dramatiques obtient chaque jour de nouveaux suc-
» cès, a l'honneur de prévenir le public que son théâtre
» de santé est toujours situé rue des Quatre-Vents, ancien
» hôtel des Incurables. S'adresser, pour les entrées et
» consultations gratuites... etc.

Conformité de nom, de goûts, de bisarrerie... il n'y a pas de doute, je suis bien ici chez l'ami que j'ai perdu de vue depuis quelques années.

MORIN, *dans la coulisse.*

C'est bien, c'est très-bien, mes chers pensionnaires.

DELCOURT.

On vient... Je reconnais sa voix! c'est lui, je l'aurais parié! (*Morin entre.*)

SCÈNE V.

MORIN, DELCOURT.

MORIN, *entrant.*

AIR : *Tra la la.*

Ça va bien, (*bis.*)
Ah ! quel talent est le mien ?
Ça va bien, (*bis.*)
Mes amis, ne craignez rien.
La fièvre me cédera,
Et le pouls se calmera.
Oui, mes foux guériront ; car,
Dieu merci, folie à part,
Ça va bien. (*bis.*)

Oui, oui, mes amis; encore une bonne répétition générale, et il y aura un mieux sensible ! La mémoire surtout, je vous recommande la mémoire, et les bains de pieds.

DELCOURT.

Mon cher Morin !...

MORIN.

Que vois-je? Delcourt!

DELCOURT.

Moi-même... Mais occupe-toi de tes fous...

MORIN.

Je suis tout à toi ! Ce cher ami !... Viendrais-tu te mettre en pension chez moi?

DELCOURT.

Non, dieu merci, je n'en suis pas encore là!

MORIN.

Ce cher Delcourt !... J'espère qu'en te voyant je n'ai pas hésité à te nommer... toujours de même.

AIR : *Est-ce ma faute à moi ?*

Dans notre jeune âge
Je te surnommais
Le Caton, le sage ;
Eh bien ! traits pour traits

Je te reconnais.
Aimable langage,
Air grave et rangé,
Tu n'as pas changé. (*ter.*)

DELCOURT.

Toi non plus.

DELCOURT.

Même air.

Oui, te voilà comme
Je t'ai vu jadis,
Méritant la pomme
Chez nos étourdis.
Aussi je le dis :
(*A part*) Il a, le pauvre homme,
L'esprit dérangé.
(*Haut.*) Tu n'as pas changé. (*ter.*)

MORIN.

Non, certes! toujours jeune, aussi jeune qu'autrefois, à une vingtaine d'années près.

DELCOURT.

Mais par quel hasard te retrouvé-je médecin?

MORIN.

Eh! quoi! ne te souvient-il plus que j'étudiai jadis l'art sublime d'Hypocrate?

DELCOURT.

Si fait! Mais je me souviens aussi que tu étais plus assidu aux parterres de nos spectacles qu'à l'amphithéâtre de l'Ecole de Médecine.

MORIN.

Cela ne fait rien, mon cher; et puis, s'il faut te le dire, c'est par désespoir que j'ai pris ce parti.

DELCOURT.

Comment?

MORIN.

De tout temps, je ne te le cache pas, j'ai eu la manie du théâtre beaucoup plus que celle de l'art de guérir..... Je n'étais pas plus haut que ça, tiens, que j'avais déjà un petit théâtre en carton et des comédiens de bois à ma disposition. Eh bien! je ne sais si c'est à cela que je dois le goût qui me domine, mais, depuis cette époque, mon idée fixe fut toujours de

faire partie du personnel d'un théâtre... long-temps je rêvai une direction.

DELCOURT.

Je le sais. Et je sais encore qu'à défaut de ce bâton de maréchal, tu as postulé, tour-à-tour, des places de secrétaire-général, d'inspecteur de la scène, de régisseur, de contrôleur, de.....

MORIN.

De tout! Et ma foi, quand j'ai vu que je n'obtenais rien... de crainte que les contrariétés ne me fissent perdre la tête, et il y avait déjà commencement d'exécution, je me retirai dans cette maison, espérant que le grand air et l'agriculture bourgeoise détourneraient mes idées de leur but; mais que veux-tu? on ne peut pas toujours rester chez soi...

DELCOURT.

Oh! sans doute.

MORIN.

On flâne sur les boulevards, et la vue de la Gaîté me rendait triste; celle du Cirque me donnait une fièvre de cheval; enfin il n'y a pas jusqu'aux Funambules ou aux Acrobates qui ne trouvassent dans mon âme la corde sensible. Bref! à force de me creuser le cerveau, j'ai imaginé un expédient qui me met à même d'être utile à l'humanité en flattant mes goûts, je dirai presque ma manie... j'ai établi ici une maison de santé à l'usage de mes semblables, les fous dramatiques : car ne crois pas que je reçoive tous les fous qui m'arrivent.

MORIN.

AIR : *Mon pays avant tout.*

Il s'en présente ici de toute sorte...
D'ambition, d'amour, et cœtera;
Moi je les mets poliment à la porte,
Jamais, jamais mon art ne descendra
Jusqu'à songer à ces guérisons là.
J'ai, par ma foi, bien assez de pratiques,
Et je prétends les choisir à mon goût.
Je ne reçois que des fous dramatiques,
C'est naturel, ma folie avant tout. } *bis.*
Oui, morbleu! ma folie avant tout.

DELCOURT.

C'est trop juste. Et tu dis qu'il t'en vient en quantité?

MORIN.

C'est à ne pas croire.

DELCOURT.

Et quel traitement, dis-moi, administres-tu à tous ces gens-là?... Les bains, les douches, les potions calmantes, sans doute...

MORIN.

Du tout! du tout, mon cher! tiens... (*Il regarde à sa montre.*) voici justement l'heure où je me fais rendre compte de la situation de mes malades; veux-tu être témoin de la cousultation?

DELCOURT.

Volontiers.

MORIN.

Je vais appeler mon régisseur.

DELCOURT.

Ton régisseur?

MORIN.

Ou mon infirmier, si tu préfères, c'est tout un. (*Il appelle.*) Jean! Jean!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEAN, *puis les* GARÇONS DE SALLE.

JEAN.

Que veut Monsieur?

MORIN.

Sonnez! et que tous les garçons de salle m'apportent les bulletins de la nuit. (*A Delcourt.*) Tu vas voir quel zèle, et sur quel pied j'ai mis ma maison.

(*Jean sonne. — Morin s'assied gravement. — Delcourt reste debout derrière lui. — Les garçons de salle paraissent.*)

LES GARÇONS DE SALLE, *arrivant successivement.*

AIR : *Ça viendra.* (des Poletais.)

Me voilà! me voilà! me voilà!

Que me faut-il faire
Pour vous plaire?
Me voilà! me voilà! me voilà!
Parlez, commandez, nous sommes tous là.

MORIN, *d'un air triomphant, à Delcourt.*

Hein?... (*Aux garçons.*) Les bulletins! Jean, recueille les tous, et lis; les plus malades d'abord.

JEAN, *regardant les bulletins.*

En ce cas, numéro huit.

MORIN, *à Delcourt.*

C'est un auteur, malade désespéré... presque incurable. Lisez!

JEAN, *lisant le bulletin.*

» Le malade s'est couché hier vers onze heures... Un » quart-d'heure après, commencement de transport par » suite de conception dramatique. Minuit, redoublement » de l'accès jusqu'à quatre heures du matin, où il a heu- » reusement enfanté son dénouement. Le reste de la nuit, » sommeil agité. »

MORIN.

J'aurai beau faire, la guérison est impossible. Tout ce que je puis, c'est d'apporter du soulagement. Ecrivez... Ah! un moment! Est-il encore à jeun?

JEAN.

Oui, Monsieur.

MORIN.

Fort bien. En ce cas, vous lui donnerez...

JEAN.

Les douches?

MORIN.

Eh! non... Vous lui donnerez lecture pour ce matin, puis, deux heures après, si l'agitation continue, vous lui mettrez...

JEAN.

Les sangsues?

MORIN.

Ecoutez-moi donc! Vous lui mettrez en répétition, au théâtre, le premier acte de sa tragédie: ce soir nous verrons comment il se trouve. A un autre!

JEAN.

Numéro neuf !

MORIN.

A-t-il du mieux ?

JEAN.

Comme ça... Il a toujours son effet de brouillard qui l'oppresse bien.

MORIN.

Pauvre machiniste!... Faites-lui administrer cinquante aunes de gaze, peut-être que ça le soulagera.

JEAN.

Le numéro quatre est enroué à force d'avoir répété les *Fureurs d'Oreste*.

MORIN.

Il débutera ce soir dans le *Désespoir de Jocrisse*... Est-ce tout?

JEAN.

Les autres bulletins sont conformes à ceux d'hier... Ah! attendez, v'là encore un numéro qui n'est pas bien... c'est le souffleur... il devient maigre, maigre comme un coucou.

MORIN.

Je le crois sans peine... souffler du matin jusqu'au soir...

JEAN.

Ça essoufle... C'est pas l'embarras, y a des fois qu'il souffle de manière à ne pas maigrir.

Air de l'Artiste.

Il est fin comme l'ambre,
Ce souffleur incarné ;
L'aut' jour j'ai, dans sa chambre,
Laissé mon déjeûné;
Mais il m'fallut descendre,
Car vous m'aviez app'lé ;
Et quand j'vins pour le r'prendre, } *bis.*
Il me l'avait soufflé.

MORIN.

C'est bon... Suivez exactement les ordonnances que je viens de vous indiquer. Quant aux autres, rien de changé. Allez !

JEAN et LES GARÇONS DE SALLE.

Même air qu'à leur entrée.

Nous voilà! nous voilà! nous voilà!
Prêts à tout faire,
Afin de vous plaire.
Nous voilà! nous voilà! nous voilà!
Parlez, commandez, nous sommes tous là.

(*Jean et les garçons de salle se retirent.*)

SCÈNE VII.

MORIN, DELCOURT.

MORIN.

Eh bien! que dis-tu de ma méthode?

DELCOURT.

Excellente, parbleu! Et ce qui me semble surtout, fort ingénieux, c'est le moyen que tu as trouvé de te traiter en traitant les autres.

MORIN.

Voilà! j'ai enfin un théâtre! je suis directeur! directeur!... hein! comme ça résonne! Je sais bien que c'est un théâtre pour rire; mais enfin c'est un théâtre.

DELCOURT.

Ce que je vois, ce que j'entends me confirme dans l'idée que...

MORIN.

Quoi donc?

DELCOURT.

Une idée folle! bizarre!... mais ce sont celles-là qui réussissent souvent le mieux.

MORIN.

Mais encore?...

DELCOURT.

Je te dirai cela plus tard. Moi aussi je veux faire le docteur à ta manière. Fais venir ici tes pensionnaires.

MORIN.

Quel est ton dessein?

DELCOURT.

Tu le saura... Qu'ils viennent...

MORIN.

Justement en voici un qui s'avance.

SCENE VIII.

LES MÊMES, UN CAPITALISTE.

LE CAPITALISTE.

AIR *Cocu, cocu, mon père.*

Pauvres capitalistes !
Que nos destins sont tristes !
Nous ne savons vraiment
Comment
Placer notre argent !
Notre caisse est trop pleine,
Voilà ce qui nous gêne.

DELCOURT.

Que de gens ici bas
N'ont pas
Cet embarras !

TOUS.

Pauvres capitalistes, etc.

DELCOURT.

Ah! ça, mais tu me disais que tu ne recevais ici que des fous dramatiques?

MORIN.

Aussi l'est-il! Interroge-le, tu vas voir.

DELCOURT.

Qu'avez-vous donc, Monsieur?

LE CAPITALISTE.

J'ai... j'ai... de l'argent.

DELCOURT.

Je ne vois pas qu'il y ait là tant sujet de se désespérer...

LE CAPITALISTE.

Pardon, Monsieur, ce n'est pas le tout que d'en avoir, il faut savoir qu'en faire.

DELCOURT.

Cela n'est pas difficile. Que n'achetez-vous une maison, des terres ?...

LE CAPITALISTE.

Vraiment oui... s'exposer à des non-valeurs, du tout. Ce que je veux, Monsieur, ce que je désire, et ce que je ne puis parvenir à me procurer, c'est quelques bonnes actions...

MORIN.

Elles sont si rares !

DELCOURT.

Nous avons cependant les ponts, les canaux...

LE CAPITALISTE.

Le feu est à tout ça.

DELCOURT.

Les Omnibus, les Dames-Blanches ?...

LE CAPITALISTE.

Je n'ai jamais pu en attraper.

DELCOURT.

Mais les théâtres ?...

LE CAPITALISTE.

Ah ! les théâtres !... Voilà, Monsieur, voilà un placement !

MORIN.

C'est une si belle spéculation !

LE CAPITALISTE.

Croiriez-vous que je n'ai pas encore pu me procurer ?...

DELCOURT.

En vérité !

LE CAPITALISTE.

Et pourtant j'ai tout ce qu'il faut pour faire un excellent bailleur de fonds... Qu'est-ce que je demande, moi ?... Toucher exactement mes intérêts, recevoir de temps en temps un petit dividende... peu à la fois, si vous voulez... mais le plus souvent possible... avoir tous les jours ma place marquée à l'orchestre ou à la galerie pour moi et ma petite famille... Nous ne sommes pas nombreux, une vingtaine tout au plus.

MORIN.

Pour peu que chaque intéressé en amène autant tous les soirs...

LE CAPITALISTE.

Oui, c'est agréable! on est sûr comme cela d'avoir toujours sa salle bien garnie... Après ça, je ne demande pas à fourrer mon nez dans la direction... vous savez?... Il y a quelquefois des gens... moi, du tout.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Il est juste que je surveille
Toutes les opérations ;
Il importe que je conseille,
Quand il s'agit de décorations,
Réceptions,
Ou distributions,
Qu'on ne commande habit, culotte ou veste,
Sans que mes ordres soient certains ;
Cela se doit... et j'y tiens... Quant au reste,
Je m'en lave les mains. (*bis.*)

DELCOURT.

Oui, je vois que pourvu que vous vous mêliez de tout, vous ne vous embarrassez de rien... Eh bien! en ce cas, Monsieur, je puis, moi, vous procurer un placement avantageux sur un théâtre actuellement en construction et qui doit ouvrir incessamment.

LE CAPITALISTE.

Comment, comment, Monsieur?

MORIN, *bas à Delcourt.*

Que dis-tu?

DELCOURT, *de même.*

Laisse-moi donc.

LE CAPITALISTE.

Un théâtre! il se pourrait!... Quoi, Monsieur, vous auriez l'extrême obligeance?... Et dites-moi, ce théâtre est sans doute un théâtre du grand genre? acteurs à réputation? foyer magnifique! places fort chères!...

DELCOURT.

Pardonnez-moi, Monsieur, c'est tout le contraire. Jusqu'à présent on n'a fait des théâtres que pour les gens

riches... Le nôtre sera celui de la petite propriété... théâtre sans aucune prétention, où les petites bourses jouiront des mêmes avantages que les grandes, où l'artisan pourra, sans se géner, se délasser le dimanche, avec sa famille, des travaux de la semaine.

LE CAPITALISTE.

Sans se géner! sans se géner! c'est une façon de parler; car enfin lorsqu'il y aura foule...

DELCOURT.

Qu'elle vienne, et nous tâcherons de la retenir.

DELCOURT.

Air de la Sentinelle.

Beaucoup de zèle, à défaut de talent,
Voilà, Monsieur, notre moyen de plaire;
Oui, le gros sel remplacera souvent
L'esprit qu'ailleurs on prodigue au parterre,
Heureux de trouver à glaner
Où maint rival moissonne en abondance.
Puisse le goût nous épargner!
La critique nous dédaigner!
Notre espoir est dans l'indulgence,
Dans l'indulgence.

LE CAPITALISTE.

C'est fort bien, Monsieur; mais à ce compte là, vous voulez donc exclure la haute société de chez vous?

DELCOURT.

Quelle erreur, Monsieur!... Nous serons toujours fort honorés lorsque la haute société daignera visiter notre humble spectacle, et sourire à nos efforts; mais nous lui demanderons la permission de la traiter comme nous comptons traiter nos habitués... sans façons...

LE CAPITALISTE.

J'entends! Votre théâtre enfin est un théâtre Omnibus! Pas mal imaginé!... Et pour peu que la salle soit jolie et commode, que vous ayiez toujours de bonnes pièces, montées avec soin et jouées par de bons acteurs...

MORIN.

C'est une affaire d'or!

LE CAPITALISTE.

Aussi, Monsieur, je m'empresse de vous offrir des actions...

DELCOURT.

Pardon, c'est moi...

LE CAPITALISTE.

Du tout, je vous offre des actions de grâce... pour la grâce avec laquelle...

DELCOURT.

Il n'y a pas de quoi... En ce cas...

Air des Vendanges.

Quelles sont vos intentions?

MORIN.

Et vos prétentions?

LE CAPITALISTE.

Ah! que de conversations
Et de propos frivoles!...
Je veux des actions,
Et non pas des paroles. } *bis*

J'en veux pour moi, pour ma famille, pour mes amis...

DELCOURT.

Vous en aurez.

LE CAPITALISTE.

Me voilà donc enfin actionnaire d'un théâtre!

SCENE IX.

LES MÊMES, MAYÉUX.

MAYEUX, *sortant à moitié du trou du souffleur.*

Hein! hein! qu'est-ce qui parle de théâtre ici?

LE CAPITALISTE.

C'est moi, mon cher; je suis au comble de la joie!... Actionnaire! et d'un théâtre nouveau! capitaliste, et je puis vous prêter...

MAYEUX.

Quoi donc? quoi donc?... d' l'argent?

LE CAPITALISTE.

Non, la main pour sortir de votre trou.

MAYEUX.

Merci, brave homme, c' n'est pas de refus... Tirez ! tirez !... Eh ben! qu'est-ce qui m'accroche donc là-dessous ?... Lâchez-moi donc, cré coquin!... lâchez-moi donc!... Ah! ah! j' sais c' que c'est... Tirez toujours! tirez ferme!... Diable de bosse, va!

DELCOURT, *à Morin.*

Quel est cet original?... Un véritable Esope!

MAYEUX.

Esope! Esope! pas si bête!... Je suis machiniste, moi, Monsieur... je suis machiniste-décorateur... Est-ce que vous ne me reconnaissez pas?... Je suis Mayeux! le grand Mayeux!

DELCOURT.

Ah! c'est vous dont la réputation... On vous rencontre donc partout?... au théâtre, dans la rue, en lithographie, en peinture?...

MAYEUX.

Laissez donc! laissez donc! c'est un tour qu'on a voulu me jouer... Heureusement que je suis fait aux tours!... Et puis, dailleurs, si j'ai l'échine de travers, j'ai le caractère bien fait; et quoi qu'ils en disent, je ne changerais pas ma tournure pour celle de l'Appollon du Réverbère.

LE CAPITALISTE.

Il est clair que vous êtes très-bien fait pour un bossu!

MAYEUX.

Tel que vous me voyez, ça n'empêche pas qu'on aurait bien voulu m'avoir à l'Opéra.

LE CAPITALISTE.

Pour jouer les Appollons?

MAYEUX.

Eh! non, farceur... pour les machines; mais je n'ai pas donné dans la bosse... L'Opéra... l'Opéra... ne m'en parlez pas.

AIR : *Comme il m'aimait!*

J'en ai plein le dos. (*bis.*)
Qu'la scèn' soit en Suisse, en Bretagne,
On ne voit pas d'effets nouveaux;

Toujours des prés et des ruisseaux,
Une chaumière, une campagne,
Et l'inévitable montagne,
J'en ai plein l'dos. (4 *fois*.)

LE CAPITALISTE.

Il y paraît.

MAYEUX.

Parlez-moi d'un petit théâtre!... Aussi, Monsieur, si vous voulez m'honorer de votre confiance, je vous ferai part d'un moyen qui ne laissera pas que de compléter l'illusion au théâtre pour les orages.

DELCOURT.

Qu'est-ce donc?

MAYEUX.

C'est de faire pleuvoir dans la salle.

DELCOURT.

Ce sera fort avantageux pour les spectateurs.

LE CAPITALISTE.

Et les marchands de parapluies.

MAYEUX.

J'ai bien encore un brouillard qui me trotte dans la tête; mais c' diable de brouillard je n' l'ai pas encore perfectionné, et ça m' mine... c'est au point que je voudrais pour tout au monde n'y pas songer.

AIR : *Des maris ont tort.*

Ce brouillard, qui ferait ma gloire,
Je cherche à l'oublier en vain;
Pour mieux en perdre la mémoire,
J'ai quelquefois recours au vin,
J'ai très-souvent recours au vin.
Mais je crois que l'ivresse augmente
Mon goût inné pour les beaux-arts.
Oui, plus je bois, (chose étonnante) } *bis*.
Et plus je suis dans les brouillards. }

Eh bien! Monsieur, m'acceptez-vous pour votre machiniste?

DELCOURT.

Volontiers; mais je voudrais auparavant avoir un échantillon de votre savoir faire.

MAYEUX.

Un échantillon ?... Rien n'est plus facile, vous allez voir. Allons, courage!

AIR : *Bon voyage, M. du Mollet.*

Roul' ta bosse,
Mon p'tit Mayeux ;
Pour réussir faut pas être un colosse.
Roul' ta bosse,
Fais pour le mieux,
Et tu trouv'ras un public généreux.
Il n's'agit pas ici d'perdre la tête.
D'ailleurs pourquoi s'rais-je timide et tremblant ?
Quand Monsieur Gall, qui n'était pas un' bête,
M'a dit qu' j'avais la bosse du talent.
Roul' ta bosse, etc.

(*Il donne un coup de sifflet; aussitôt on voit paraître un petit temple à Momus, d'où sortent une foule d'acteurs et d'actrices en costumes de caractères.*)

SCENE X.

LES MÊMES, MOMUS, BAZILE, etc.

CHŒUR DES COMÉDIENS.

AIR : *C'est moi, c'est moi qui suis son époux.*

Honneur ! honneur ! honneur
Au nouveau directeur !
Tâchons par nos efforts
D'exciter ses transports !
Si nous sommes jugés
Dignes d'être engagés,
Nous crirons tous en chœur :
Ah ! le bon directeur !
L'excellent directeur !

MORIN, *à Delcourt.*

Ce sont mes pensionnaires qui, ayant eu connaissance de ta qualité de directeur et du motif qui t'amène, viennent

s'offrir à toi sous le costume et avec le langage qui caractérise leur folie.

DELCOURT.

En effet, voici une troupe complète ! Toi, mon petit génie à la mine éveillée, à l'air gai et spirituel, qui es-tu ?

MOMUS.

AIR : *Ma Tante turlurette.*

Je suis le petit Momus,
Voyez mes gais attributs.
Ici je viens pour vous dire :
Il faut rire, (*bis.*)
Rire et toujours rire.

Puissé-je avoir en ces lieux
Un auditoire joyeux,
Et chaque soir lui redire :
Il faut rire, (*bis.*)
Rire et toujours rire.

DELCOURT.

Ah ! tu es Momus ? Pardon si je ne te reconnaissais pas, mais il y a si long-temps qu'on ne te rencontre plus nulle part...

MOMUS.

C'est vrai ! Je fis long-temps élection de domicile rue de Chartres et passage des Panoramas ; mais depuis qu'on s'est mis sur le pied de rire à la tragédie, vous savez que l'on pleure au vaudeville.

MORIN.

Système de compensation !

MOMUS

Ma foi quand j'ai vu qu'on voulait m'affubler d'un crêpe et cacher mes grelots sous des pleureuses, j'ai déserté... Je cherche de l'emploi, voulez-vous de moi ?

DELCOURT.

Comment donc ? très-volontiers... Touche-là, mon petit Momus, tu seras des nôtres... Ah ! ça, ces Messieurs et ces Dames ?...

MOMUS.

Sont tous mes sujets... Ils viennent ainsi que moi t'offrir leurs services...

DELCOURT, *indiquant un des personnages.*

Eh! quoi, ce grand pâle est aussi de ta société?...

MOMUS.

Certainement.

DELCOURT.

A voir son costume, j'aurais plutôt pensé...

BAZILE.

Ne faites pas attention... l'habit ne fait pas le...

DELCOURT.

Comédien... c'est juste. Mais attendez donc... je vous reconnais, vous êtes un personnage de Beaumarchais.

BAZILE.

Pardon, de Saint-Acheul, mon frère...

DELCOURT.

Oh! oh! vraiment... ces gens là se fourent donc partout?... Folie dangereuse! (*A Morin.*) Qu'est-ce qui lui a donc fait perdre la tête?

MORIN.

Une révolution.

DELCOURT.

Ça lui a pris comme cela tout de suite?

MORIN.

En trois jours.

DELCOURT.

Je comprends... Allons!... (*A Bazile.*) Quel emploi voulez-vous jouer?

BAZILE.

Je me destinais d'abord aux traîtres...

LE CAPITALISTE.

Emploi très-considéré!

BAZILE.

Ah! plus maintenant... Et puis, d'ailleurs, par goût, je préfère les amoureux... J'ai les inclinations très-amoureuses, mes frères.

DELCOURT.

Vous!

BAZILE.

Ne faites pas attention, l'habit ne fait pas le...

DELCOURT.

A la bonne heure ! mais je trouve que le physique... Si vous voulez, tenez, j'ai besoin d'un Bazile...

BAZILE.

Je serai votre homme.

MORIN.

Et tu pourras te flatter d'avoir un fameux pensionnaire !

BAZILE.

Entrées, répliques, accessoires, je ne négligerai rien... Il faut si peu de chose pour manquer à l'effet... par exemple...

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers ?*

Quand un acteur, par hasard,
Sur le théâtre même,
Parait sans avoir du fard,
Comme il est pâle et blême !
De sa loge, avant tous ces apprêts,
Se peut-il que l'on bouge?
Quant à moi, soyez sûr que jamais
Je n'oublierai *mon rouge.*

DELCOURT.

Puisqu'il en est ainsi, je vous engage.

LE CAPITALISTE.

Et moi aussi, je vous engage à changer de costume ; car le vôtre n'est plus du tout de circonstance.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BAPTISTE et NICETTE.

BAPTISTE, *hors la scène.*

Holà ! hé ! l' bourgeois ! la baraque ! la boutique ! ouss' qu'il est donc, l' bourgeois ?

DELCOURT.

Qui diable fait ce tapage ?

BAPTISTE, *donnant le bras à Nicette, et sortant du temple.*

C'est moi, Baptiste Débineux, menuisier par état, co-

médieu par inclination, qui vient s'enrôler volontaire dans le régiment de la Folie... et allez donc!

DELCOURT.

Vous, comédien?

BAPTISTE.

Pourquoi pas?... Je connais les planches.

LE CAPITALISTE.

Je le crois bien... un menuisier!

BAPTISTE.

De quoi?... de quoi?... menuisier?... Eh ben! oui... et faut pas que ma veste d'ouvrier vous donne mauvaise opinion de moi... Si j'ai pas changé de costume, c'est que j'ai trouvé que celui-là en valait bien un autre.

MORIN.

Et vous aviez raison, mon brave!

BAPTISTE.

Brave... un peu!... on s'en flatte!... (*Frappant sur sa veste.*) C'est qu'elle a vu l' feu, celle-là!

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

J'nai pas quitté mes braves camarades
Quand, dévoués à la caus' du pays,
Ils travaillaient gaiment aux barricades,
Etions nous fiers en entendant ces cris,
Honneur! honneur au peuple de Paris!
C' qui m'fait plaisir, c'est qu'du moins à not'gloire
Il n'est pas d'faut' que l'on puisse opposer,
Du moindre excès peut-on nous accuser?
Ah! s'il est bien d'remporter la victoire,
J'sens qu'il est beau de n'en pas abuser.

DELCOURT.

Enfin vous vous sentez donc des dispositions pour la comédie?

BAPTISTE.

La comédie!... rien que d'y penser, ça me... J' peux pas dire c' que ça me... Enfin, en un mot comme en mille.

Air de la petite Isabelle.

J'veux tâter d'la comédie,
C'est mon instinct, c'est mon plaisir,

Ça m'a pris comme un' maladie;
Que l'public n'aill' pas m'en guérir !...
J'compte beaucoup sur son indulgence,
Et j'espèr' qu'il m'encouragera.
Si je commence,
L'expérience
Me viendra.
Oui, c'en est fait, j'quitt' la varlope.

(*Parlant*) J' jette mon bonnet par-dessus les maisons... J' s'rai artiste ! artiste dramatique, là !... Ah ! je voudrais déjà y être, sur ces planches, ces pauvr' planches qui m'ont tant fait suer !... J' s'rais ben maladroit si j'allais trembler !.

(*Chantant.*)

Et comme un intrus,
D'puis si long-temps que j'les rabote,
Faire un faux pas en marchant d'ssus.

DELCOURT.

Ah ! ça quel est votre genre ?

BAPTISTE.

Mon genre, ça s'ra celui que vous voudrez... ça m'est égal ! parc' que comm' l'a dit M. Jean-Jacques... Voltaire... Molière... des malins, je n' sais pas lequel :

Tous les genres sont bons, hors le genre *embêtant*.

Et voilà !

DELCOURT, *à Baptiste.*

Mais quelle est cette jolie fille à qui vous donnez le bras ?

BAPTISTE.

Ça ?... (*Montrant Nicette.*) c'est ma sœur ?

DELCOURT, *à Nicette.*

Votre nom ?

NICETTE, *faisant la révérence.*

Nicette, à vot' service, Monsieur...

DELCOURT.

Avec un minois comme celui-là, vous ne devez pas manquer d'adorateurs?

NICETTE.

Des adorateurs ! qu'est-ce que c'est qu' ça ?

LE CAPITALISTE.

Elle est innocente.

BAPTISTE.

Ah ! oui.

DELCOURT.

Je veux dire que vous avez bien des amans ?

NICETTE.

Ah ! si vous m'aviez dit ça tout de suite !

DELCOURT.

Vous savez donc ce que c'est qu'un amant ?

NICETTE.

Qu'est-ce qui ne sait pas ça ?.., Ma mère me dit quelquefois que je suis une sotte...

MORIN.

Oui; mais il y a de ces choses qu'on devine, n'est-ce pas ?

NICETTE.

Air de la Batelière.

Je n'suis, hélas ! qu'une innocente,
Et j'nai pas d'esprit, je le sens;
Quand donc serai-je plus savante ?
On dit qu'tout vient avec le temps.
Je n'aurai pas toujours quinze ans !
Un jeune homm' se présent'ra,
Honnêt'ment on l'accueill'ra.
Enfin, p'tit à p'tit,
On s'plait, on se le dit,
Voilà comm' ça commence.
Un jour viendra, je pense,
Où, par expérience,
J' saurai comm' ça finit. (*ter.*)

Ah ! j'oubliais, on se marie,
Alors on a d'brillans atours,
Et puis on s'rend à la Mairie,
Où l'on vous fait un beau discours. (*bis.*)
Puis après vient le repas,
Où chacun rit aux éclats.
Bientôt la dans' le suit,
Ça dur' jusqu'à minuit,
Voilà comm' ça commence.
Un jour viendra, je pense,
Où, par expérience,
J'saurai comm' ça finit. (*ter.*)

MOMUS, *à Delcourt.*

Que dites-vous de mon ingénue ?

DELCOURT.

Chamante, d'honneur !

LA DUÈGNE, *sortant tout-à-coup de derrière ses camarades.*

Charmante ! charmante ! voilà de ces choses qui scandalisent.

MORIN.

Comment, qui se permet?... (*Il se retourne, et aperçoit la duègne.*) Ah ! bon, je devine...

LA DUÈGNE, *continuant.*

Et cela, parce que cette petite niaise a de la jeunesse et de la figure...

DELCOURT.

Eh ! mais, Madame, au théâtre comme dans le monde, cela compte pour quelque chose.

LA DUÈGNE.

Abus, Monsieur ; moi aussi, j'ai été jeune et belle.

Air du ballet des Pierrots.

J'avais l'œil vif, la taille fine,
Le pied mignon, et le teint frais,
Dents blanches, et bouche mutine,
Des cheveux noirs comme du jais,
Aussi partout j'étais suivie.

BAPTISTE.

Pourquoi donc crier à l'abus ?
Si chacun trouv' ma sœur jolie,
C'est qu'elle a... c'que vous n'avez plus.

Enfoncé ! la vieille !

LA DUÈGNE.

La vieille !... insolent ! Oh ! les hommes, les hommes d'aujourd'hui, pas le moindre respect, le moindre égard pour le beau sexe.

DELCOURT.

Des égards, des respects ! en voulez-vous ? acceptez l'emploi que je vous destine.

LA DUÈGNE.

Quel est cet emploi ?

DELCOURT.

Celui des duègnes.

LA DUÈGNE.

Les duègnes, quelle horreur!... avec un physique aussi jeune que le mien. Allons donc, mon cher directeur, vous ne savez ce que vous dites; les premiers rôles, à la bonne heure! Ecoutez cette tirade d'Elmire.

« Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée,
» Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée;
» On n'y respecte rien, chocun y parle haut,
» Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud. »

LA CHANTEUSE, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah!

LA DUÈGNE, *l'interrompant.*

Eh bien! qu'a-t-elle donc, cette belle moqueuse?

DELCOURT.

Pardon, mais c'est qu'en voulant faire parler Elmire, vous venez de nous débiter une tirade de la vieille madame Pernelle.

LA DUÈGNE.

Pas possible.

LA CHANTEUSE.

Ce que c'est que la force du naturel.

LA DUÈGNE.

Impertinente!

MORIN.

Madame...

DELCOURT.

Doucement, de grâce. (*A la chanteuse.*) Vous n'êtes pas bien ensemble.

LA CHANTEUSE.

Que voulez-vous?... Est-ce ma faute, si l'élégance de ma mise et de mes manières, un peu d'esprit, et quelques talens, enchaînent à mes pieds ceux que Madame voudrait voir aux siens.

DELCOURT.

Madame sait?

LA CHANTEUSE.

Air de Léocadie.

Je sais marcher avec aisance,

Je sais causer avec esprit ;
On fait l'éloge de ma danse ;
Quand je chante l'on m'applaudit,
Oui, quelquefois on m'applaudit.
Sous mes doigts, la harpe est sonore ;
Je peins... mais j'en ai dit assez...
Trois ou quatre talens encore, } *bis.*
Et voilà, (*bis.*) voilà tout ce que je sais.

LA DUÈGNE.

Coquette !

DELCOURT.

Ah ça ! mais il me manque encore quelque chose d'important.

MOMUS.

Quoi donc ?

DELCOURT.

Un couple amoureux.

MOMUS.

J'ai ce qu'il vous faut. (*Elevant la voix.*) Paraissez, modèles des amans !

(*Deux personnages à costume romantique, sortent du temple, et viennent en scène.*)

SCENE XII.

LES MÊMES, LES DEUX PERSONNAGES ROMANTIQUES.

MOMUS, *à Delcourt.*

Ecoutez...

L'AMANT.

O lune ! au large front, au regard innocent !
Lune dont la beauté va toujours en croissant !
Comme sur un ciel bleu, ta paleur se détache !...
Au plaisir de te voir, quel sentiment m'arrache !
C'est un autre plaisir... c'est celui qu'en son vol
Cause l'harmonieux et tendre rossignol...
Egales voluptés !... je vais de l'autre à l'une...
Oui, de la lune aux chants, et des chants à la lune.

LE CAPITALISTE.

Très-bien ! très-bien !

DELCOURT, *à Momus.*

Qu'est-ce que c'est que cet amphigouri-là?

MORIN.

C'est une déclaration...

DELCOURT.

A qui? à la lune?

MOMUS.

Eh! non, à l'objet de sa flamme!... Tout cela veut dire qu'il l'adore.

LE CAPITALISTE.

Métaphoriquement parlant!

DELCOURT.

Je ne m'en serais jamais douté!... Il me semble qu'il serait beaucoup plus naturel de s'adresser tout bonnement à Madame, et de se jeter à ses genoux.

MORIN.

Fi donc, mon ami, à ses genoux... Qu'est-ce qui se met à genoux, maintenant?

MOMUS.

Sans doute, et tout ce que Monsieur peut faire pour vous, c'est de se rouler par terre; vous allez voir.

L'AMANT.

Viens, suis-moi, sans trembler, sous l'antique tilleul,
On est bien tête à tête... on est mieux seul à seul...
A mes esprits charmés, l'avenir se déroule.
Ah! permets qu'à tes pieds doucement je me roule:
Vois comme dans mes yeux le vrai bonheur se lit.
Je suis sur le pavé... je me crois dans mon lit!...

LE CAPITALISTE.

Bravo! admirable! nature!... (*A Delcourt.*) Vous ne trouvez pas.

DELCOURT.

Si fait! un peut trop, peut-être... Mais enfin, si c'est l'usage à présent... seulement il me semble que tout cela n'est pas plus chaud que cet amour d'autrefois, que vous semblez critiquer.

LE CAPITALISTE.

Pardonnez-moi!... Songez donc... se rouler par terre, ça échauffe bien plus que de se mettre tout bonnement à genoux.

MOMUS.

Au surplus, si vous voulez du chaud, en voilà.

L'AMANT.

Ciel! qu'apprends-je? un tuteur à toux, à goutte, à rides,
Veut enchaîner ton sort à ses destins arides!
Pour un monde meilleur, c'est l'instant du départ.

(*Tirant un flaçon.*)

Je bois... c'est du poison! je t'ai gardé ta part.
Bois à ton tour... Ah! ah! je sens dans mes entrailles
Des ciseaux... des grattoirs, des canifs, des tenailles.

LE CAPITALISTE.

C'est déchirant.

L'AMANT.

Je n'y tiens plus.

LA MAITRESSE.

Ni moi.

L'AMANT.

Quel infernal duo!

LA MAITRESSE.

Je meurs! oh!

L'AMANT.

Je meurs! oh!

ENSEMBLE.

Nous mourons tous deux! oh!

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Admirable! admirable! admirable!
Il n'est vraiment aucun moyen
De critiquer un ouvrage semblable;
C'est si beau qu'on n'y comprend rien.

LE CAPITALISTE.

Magnifique!... sublime!... J'en ai presque la colique aussi.

DELCOURT.

Ah ça! mon petit Momus, tu m'avais annoncé une scène d'amour; mais si je ne me trompe, Madame n'a pas dit un mot.

MORIN.

C'est encore la mode qui le veut.

MOMUS.

Autrefois il n'y avait à parler que pour ces dames.... Le monde, à cet égard-là, est bien encore un peu classique, mais au théâtre, on a bouleversé tout cela.

LA MAITRESSE.

Et l'on a eu grand tort.

AIR : *Courons de la brune à la blonde.*

Réduire à la pantomime
Une femme, c'est affreux,
C'est révoltant, c'est un crime !
Mais quand vient l'instant heureux
Où je termine mon rôle,
Je rentre dans tous mes droits.
En recouvrant la parole,
Je querelle à la fois
Les directeurs,
Les auteurs,
Les acteurs,
Les danseurs,
Les souffleurs,
Les claqueurs,
Régisseurs,
Inspecteurs,
Contrôleurs,
Fournisseurs,
Habilleurs,
Imprimeurs,
Afficheurs,
Allumeurs,
Et cela me console.

DELCOURT.

C'est fort agréable pour tous ces Messieurs-là. (*A Morin.*) Ah ça, mon cher Morin, pour des acteurs, voilà qui est bien, mais un poète, un musicien?

MORIN.

Tu vas voir paraître un pauvre diable qui est affligé de ces deux calamités.

DELCOURT.

Quoi! poète et musicien à la fois... c'est un fou à lier.

MORIN.

Aussi prenons-nous forces précautions.

MOMUS.

A vous, machiniste.

(*Mayeux donne un nouveau coup de sifflet. — Musique infernale. — Bruit de chaînes, de tam tam. — L'éclair brille, la foudre éclate, et vient frapper le petit temple, qui s'abîme avec fracas, et laisse voir le poète dans une espèce de cage, fermée par des barreaux, et ornée de figures et d'attributs fantastiques. — La grille s'ouvre avec fracas, et le personnage s'avance comme un furieux.*)

LE POÈTE, *d'une voix éclatante.*

Qui m'appelle? que me veut-on?

(*A sa vue, tous les assistans poussent un cri d'effroi, et prennent la fuite.*)

SCENE XIII.

DELCOURT, MORIN, LE POÈTE.

LE POÈTE.

AIR : *J'aime les amours qui toujours, etc.*

Je suis auteur,
Compositeur ;
Je n'ai pas peur
De l'humeur
D'un censeur.
Dans chaque auditeur,
Connaisseur,
Je trouve un approbateur
Plein d'ardeur.
Vienne un hardi compétiteur,
Qu'il soit chanteur,
Ou versificateur,
Vaincu par mon feu créateur,
Pauvre lutteur !
Place au triomphateur.

Je suis, etc.

(*Il fait des grimaces.*)

DELCOURT, *effrayé.*

Que diable est-ce cela?

MORIN.

Ne crains rien, approche.

DELCOURT.

Tu es sûr qu'il n'y a pas de danger?

MORIN.

Non... pourvu que tu flattes ses deux manies, et surtout que tu approuves ses ouvrages.

DELCOURT, *s'approchant avec précaution.*

Pardon, pardon, Monsieur..... Vous connaissez sans doute le motif qui m'amène?

LE POÈTE.

Monsieur est directeur de théâtre?

DELCOURT.

Vous l'avez dit... Et il me faut des auteurs, des musiciens.

LE POÈTE.

Vous ne pouviez mieux vous adresser!... Qu'est-ce que vous désirez?... Un opéra... Une ouverture... Tragédie... Symphonie... Comédie... Drame... Mélodrame... Mimodrame..... (*A chaque genre, il met la main sur une nouvelle poche.*) Vous n'avez qu'à parler... Je fais tous les genres.

DELCOURT.

En ce cas, donnez-moi quelque chose de gai.

LE POÈTE, *tirant un manuscrit de sa poche.*

Voici votre affaire!... une comédie.

DELCOURT.

Le titre?

LE POÈTE.

Les Acteurs invisibles... Pièce sans costumes, décors ni personnages.

DELCOURT.

C'est un peu fort!

MORIN.

Eh! mon cher, de nos jours, il faut s'attendre à tout; innover, c'est le besoin de l'époque.

AIR : *Vaudeville de Fanchon.*

On suit un nouveau code
Pour le drame à la mode.

Que voit-on dans ces œuvres là ?
Princes aimant les belles,
Maris jaloux, et cœtera ;
Maitresses infidèles... } *bis.*
On n'a jamais vu ça.

Des courtisans dociles,
Des pères imbéciles,
Duègnes que l'or aveuglera,
Des tuteurs, des ermites,
Quelques bandits par-ci par-là,
Et des filles séduites... } *bis.*
On n'a jamais vu ça.

LE POÈTE.

Oui, je sais que les têtes
Des modernes poètes
Refont ce qu'on a fait déjà.
Leurs efforts sont risibles.
Voulez-vous du neuf? en voilà !
J'ai fait les *Invisibles*... } *bis.*
On n'a jamais vu ça.

Avec cette pièce-là, votre jeune première peut se faire enlever, votre premier sujet peut voyager, votre chanteur s'enrhumer, et toute votre troupe tomber malade. Enlèvemens, voyages, rhumes, indispositions, vous vous moquez de tout; votre théâtre va toujours son train, jamais de relâche !

MORIN.

C'est fort agréable.

DELCOURT.

Mais une pièce à spectacle.

LE POÈTE.

Parlez donc (*Tirant un autre manuscrit.*) Voilà un petit mélodrame en cinq actes, dont le sujet est éminemment neuf et dramatique... Premier acte : Partie de mes personnages est moissonnée par la guerre... Deuxième acte : La famine en enlève une autre portion. Au troisième acte, la peste exerce ses ravages; enfin, au quatrième acte, un tremblement de terre engloutit tous ceux de mes personnages qui ont échappé aux fléaux précédens.

DELCOURT.

Ah ça! entendons-nous.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

A la fin du quatrième acte,
Tous vos personnages sont morts.

LE POÈTE.

Oui, votre remarque est exacte.

DELCOURT.

Que devient le cinquième, alors ?

LE POÈTE.

Il se passe dans les lieux sombres,
Aux enfers !

DELCOURT.

Et vous employez
Comme acteurs ?

LE POÈTE.

Eh parbleu ! les ombres
De mes morts des quatre premiers. (*bis.*)

Si mon mélodrame ne vous convient pas, (*Prenant un autre manuscrit.*) tenez, prenez-moi cela.

DELCOURT.

Qu'est-ce donc ?

LE POÈTE.

Tout ce que vous voudrez.... Tragédie... Opéra *ad libitum.*

DELCOURT.

Un opéra...

LE POÈTE.

Dont j'ai fait paroles et musique, et que je vous ferai entendre sur-le-champ, si vous le désirez.

DELCOURT.

Volontiers, mais des chanteurs ?

LE POÈTE.

Inutile... c'était bon autrefois. Je ne demande que des chœurs et des combattans. (*Troupe de chanteurs et de danseurs qui paraissent.*) Justement en voici ; le reste me regarde.

DELCOURT.

Voyons donc votre opéra.

LE POÈTE, *s'adressant à l'orchestre.*

Attention, Messieurs les musiciens, pour l'ouverture, ferme sur la chanterelle, et surtout ne croquons pas de nottes. (*Il indique la mesure.*) Une!... deux!... Un moment!

(*Il se promène le long de la rampe, regarde dans l'orchestre, et secoue la tête.*)

DELCOURT.

Qu'avez-vous donc?

LE POÈTE.

Voilà un orchestre qui n'est pas assez instrumenté, il manque du cuivre... (*Se tournant vers la coulisse.*) Venez par ici, vous autres. (*Marche de tambours.*)

DELCOURT.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE POÈTE.

Ne faites pas attention, c'est un petit renfort de musiciens qui nous arrive.

(*Un détachement de canonniers, tambours en tête, mèche allumée, et traînant deux pièces de canon, défile sur le théâtre; les tambours se rangent au fond, les canonniers, braquent leurs pièces de chaque côté de la scène, sur la salle.*)

DELCOURT, *au poète.*

Que faites-vous donc là?

LE POÈTE.

Je place mes basses.

DELCOURT.

Ah! vous appelez ça... Mais dites donc, j'espère que vos instrumens ne sont pas chargés?

LE POÈTE.

Si fait.

DELCOURT.

Comment?

LE POÈTE.

Comment? à mitraille?

DELCOURT.

Y songez-vous!

LE POÈTE.

Pardon..... Ce genre d'accompagnement a un double

avantage, d'abord de soutenir l'orchestre, ensuite de faire taire les mécontens, s'il y en a.

DELCOURT.

Je le crois bien... mécontens ou non...

LE POÈTE, *aux musiciens.*

Messieurs, nous commençons par un forté..... Canonniers, à vos pièces, et attention au premier coup d'archet!

DELCOURT.

Un moment! un moment!

LE POÈTE.

Vous allez voir l'effet.

DELCOURT.

Merci... merci... supprimez, supprimez les basses, s'il vous plaît.

LE POÈTE.

Vous le voulez... soit... mais vous avez tort.

DELCOURT.

C'est possible, mais c'est plus prudent. (*A part.*) Peste soit comme ça y va, ces musiciens; passe encore pour les oreilles... (*Les canoniers se retirent.*)

LE POÈTE.

Commençons: (*A l'orchestre.*) Y sommes-nous? ensemble! (*L'ouverture commence; elle est fort bruyante.— Pendant l'exécution, le poète dispose en scène ses choristes et ses danseurs. — A Delcourt après l'ouverture.*) Voilà l'ouverture... Le rideau lève, et la princesse s'avance suivie du prince et entourée de tout son peuple... Ces trois marmots représentent le peuple.

(*Il chante en fausset.*)

Cher prince on nous unit.

(*Changeant de place et de voix.*)

J'en suis ravi, princesse!

(*Il se tourne vers le peuple.*)

Peuple, chantez, dansez, montrez votre allégresse!

(*Il parle.*) Allez, les chœurs.

CHŒUR.

Peuple, chantons, dansons, montrons notre allégresse!

LE POÈTE.

(*Il parle.*) Partez, le ballet! (*Tous les gens du ballet s'en vont.*) Eh bien! eh bien! qu'est-ce que vous faites donc?

MORIN.

Vous leur dites partez, ils s'en vont...

LE POÈTE.

Ce n'est pas ça... Je voulais dire: sautez, dansez... C'est égal, ça passera comme cela pour cette fois-ci... Vous le voyez, ballet... fin du premier acte... Hein? comment trouvez-vous?...

MORIN.

Pas mal... L'exposition est claire.

DELCOURT.

Il n'y a pas de longueurs, surtout! Passons au second.

LE POÈTE, *après avoir frappé les trois coups.*

La princesse fait une invocation. Ici la cavatine obligée.

(*Il chante en fausset.*)

Amour!

(*Il parle.*) Bruit de guerre... La princesse effrayée prend la fuite. (*Il quitte la scène, puis revient aussitôt.*) Le prince paraît..... Combat.... on le tue.... (*Il a simulé un combat, après lequel il va tomber sur un siége, dont il se lève aussitôt pour aller se replacer sur l'autre.*) La princesse reparaît.

(*Il chante.*)

Cher prince!

(*Il se rejette dans le fauteuil et contrefait le prince.*)

(*Il chante.*)

Hélas!

(*Il se relève et reprend la voix de la princesse.*)

(*Il chante.*)

Quoi...

(*Même jeu. — Il contrefait le prince.*)

(*Il chante.*)

J'expire!...

(*Se relevant encore et contrefaisant la princesse.*)

O malheur !

(*Au peuple.*)

Peuple, chantez, dansez, montrez votre douleur.

CHOEUR.

Peuple, chantons, dansons, montrons notre douleur!

LE POÈTE.

(*Il parle.*) Marche funèbre qui finit le second acte!...

(*En disant ces mots il se place à la tête des chanteurs et des danseurs, et leur fait faire des évolutions.*)

MORIN.

C'est plein d'intérêt!

DELCOURT.

Voyons le dénouement!

(*Pendant ces mots de Delcourt, le poète a pris dans la coulisse le casque d'un pompier qu'il a mis sur sa tête, s'est emparé du bolivar de l'actionnaire, dont il se fait un bouclier, et lui arrache sa canne, dont il se sert comme d'une lance, puis il monte sur l'un des siéges qui ont précédemment servi.*)

LE POÈTE.

(*Il chante.*)

Pallas te rend au jour.

(*Il descend du siége, et rejette son casque, sa lance, etc.*)

(*Il parle.*) La princesse...

(*Il chante.*)

Ah ! quel mament !

(*Il parle.*) Le prince ouvre les yeux.

(*Il chante.*)

Où suis-je ?

(*Il parle.*) Il est étonné !... il y a de quoi !... Alors pour reconnaître le service signalé que Pallas vient de rendre au prince, le grand prêtre s'adresse aux figurans... non, non, je veux dire au peuple, et il lui dit :

(*Il chante.*)

Peuple, chantez, dansez, célébrez ce prodige !

CHŒUR.

Peuple, chantons, dansons, célébrons ce prodige !

LE POÈTE.

(*Il parle.*) Là-dessus, ballet général... évolutions militaires, feu d'artifice même... afin de mieux jeter de la poudre aux yeux du public... et fin de l'opéra... de la tragédie ou du mélodrame, toujours *ad libitum!* Eh bien! qu'en dites-vous ?

DELCOURT.

Je dis, Monsieur, que sur l'échantillon, auteur, acteurs, je reçois tout le monde.

(*Pendant ces mots, tous les acteurs sont rentrés en scène.*)

TOUS.

Vivat! vivat!

Air de la contredanse de Joconde.

Bravo! bravissimo! (*bis.*)
Qu'ici notre joie
Se déploie!
Bravo! bravissimo! (*bis*)
Fêtons un avenir nouveau!

MORIN, *à Delcourt.*

Ah! ça, mon ami, dis-moi donc, quand ils vont savoir que tu les a trompés... j'ai peur qu'ils ne prennent très-mal la chose.

DELCOURT.

Tu crois ?

MORIN.

Comment va tu te tirer de là?

DELCOURT.

Comment?... Cela n'est pas difficile : tu vas voir... (*Haut à tous les fous.*) Ecoutez-moi, mes amis, vous aurez cru, je gage, me voyant ainsi depuis plus de deux heures apprécier le genre de mérite de chacun de vous, vous faire des engagemens, recevoir vos pièces, vous aurez cru, dis-je, que j'étais un directeur de spectacle?...

TOUS.

Sans doute! Sans doute!... Eh bien? Eh bien?...

MORIN, *coupant la parole à Delcourt.*

Eh bien! mes amis, vous vous êtes tous trompés!

TOUS, *avec colère.*

Qu'est-ce à dire?

AIR : *Ah! quel scandale! etc.*

Ah! c'est vraiment épouvantable!
Quoi se jouer ainsi de nous!
Punissons sa ruse coupable! } *ter.*
Qu'il redoute notre courroux! }

DELCOURT.

Un instant! un instant!... Rassurez-vous!... Non, Messieurs et Mesdames, vous ne vous êtes pas trompés; et quoi qu'en dise Morin, le théâtre en question existe... Vos engagemens seront valables, vos pièces jouées, et pour commencer... (*Indiquant Morin.*) je vous présente votre régisseur-général.

MORIN.

Hein! plaît-il?

TOUS.

Vive notre régisseur-général!

MORIN, *se fâchant.*

Allons, Delcourt, pas de mauvaises plaisanteries!

DELCOURT.

Je ne plaisante pas; tiens, lis, incrédule.

(*Il lui présente un papier.*)

MORIN.

Que vois-je? un acte d'association! un théâtre tout prêt à ouvrir!... Ah! mon ami, que je t'embrasse!

TOUS, *se pressant autour de Delcourt.*

AIR : *C'est charmant.*

C'est charmant! (*bis*)
En avant, troupe folâtre!
C'est charmant! (*bis.*)
Quoi! nous avons un théâtre!...
En avant, troupe folâtre,
Courons, courons au théâtre!
Pour nous c'est assurément
Le plus heureux dénouement!

(*A Delcourt.*) Mon directeur! mon cher directeur!

DELCOURT.

Doucement, doucement, s'il vous plaît!... Diable! tout-à-l'heure ils m'auraient tué... maintenant ils veulent m'étouffer... il n'y a pas moyen de vivre avec ces gens-là...

JEAN.

Avec tout ça, me v'là sur le pavé, moi... Est-ce que vous ne pourriez pas m'employer, Monsieur le directeur?

DELCOURT.

Toi?... que sais-tu faire?

JEAN.

Dam', je sais... (*Il fait le geste de donner un lavement.*) Si par hasard vous jouiez *Pourceaugnac*...

DELCOURT.

L'imbécile!... Allons, viens toujours.

MORIN.

Et dis-moi... où est notre théâtre?

DELCOURT.

Tout près d'ici... boulevard du Temple.

MORIN.

Rendons-nous-y, mes amis... les restaurateurs ne manquent pas par là... Je paie aujourd'hui mon dîner de bienvenue.

DELCOURT.

Et tes pensionnaires qui sont à la diète?

MORIN.

Au diable la diète ! Je ne veux plus entendre parler que d'un seul régime... celui des succès.

DELCOURT, *montrant le public.*

Voilà le médecin qui seul a le droit de vous mettre à ce régime-là.

TOUS.

Au théâtre ! au théâtre !

MORIN.

Oui, c'est cela, des fiacres et partons!

MAYEUX.

Comment, comment, des fiacres! est-ce que je ne suis pas là, moi, pour les machines?... Attendez...

(*Il donne un coup de sifflet; aussitôt l'espèce de cage dans laquelle était renfermé le poète, se transforme en omnibus, dans lequel tous les personnages s'apprêtent à monter en reprenant le chœur.* — C'est charmant, etc.)

DELCOURT, *arrêtant tout le monde.*

Doucement, doucement, mes amis.

AIR : *Au marché qui vient de s'ouvrir.*

Ah ! n'allons pas verser !
Que l'on s'avance
Avec prudence.
Amis, pour commencer,
Il serait cruel de verser !

TOUS.

Ah! n'allons pas verser, etc.

NICETTE, *montrant l'omnibus.*

De ce char plébéien
Nous adoptons le mode.

Chez nous tout citoyen,
Qu'on recevra fort bien,
Aura pour presque rien
Une place commode.

MOMUS.

Protégez de Momus
Le théâtre *Omnibus*.

MOMUS ET NICETTE, *ensemble.*

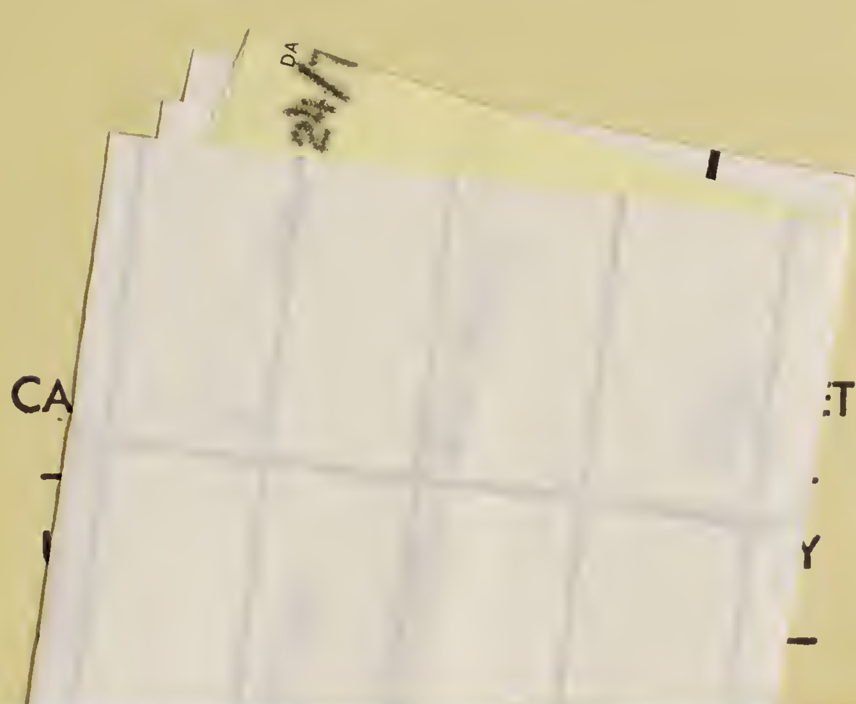
Il a peur de verser...
Son espérance
Est l'indulgence.
Messieurs, daignez penser
Qu'un souffle peut le renverser.

TOUS.

Nous craignons de verser,
Notre espérance
Est l'indulgence.
Messieurs, daignez penser
Qu'un souffle peut nous renverser.

(*Tout le monde se presse pour monter dans l'omnibus, et le rideau tombe aux cris de partons, et au bruit des coups de fouets.*

FIN.




UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 19 15 10 002 5